

RAVOT Louis Albert
Déporté politique
- carte n° 1169.0137 -

12 février 1985 1
RECU LE
19 FEV. 1985 - Brenod
A.C.V.G. AIN

5415

Le samedi 5 février 1944 des raffales d'armes automatiques au nord du village nous signalent la présence des forces d'occupation sur le Plateau de Brenod. Deux camions chargés de militaires traversent le village le soir en direction du Sud (Hauteville).

Dimanche 6 février à l'aube des troupes investissent le village. Des sentinelles sur toutes les hauteurs. Des soldats allemands italiens gaulois - des miliciens et agents de la Gestapo fouillent les maisons et rassemblent les hommes sur la place de l'Église gardée très strictement.

Dans l'après-midi transfert à la salle des fêtes facile à garder. Peu après un officier allemand nous assure que nous avons la queue et que notre village brûle. Puis il fait un tri : nous sommes 22 désignés comme otâges, chargés dans un camion banquettes en travers qui se trouve plein avec les sentinelles.

Premier arrêt Poncin (Hotel Sibuet) et 1^{re} interrogatoire d'identité. Nos cartes nous avaient été confisquées à Brenod. Nous passons la nuit dans deux petites pièces annexes de l'hotel. Le lendemain départ en camion bache pour Amberieu gare et de là attachés deux par deux par la main droite, un car conduit par un gradé allemand, que j'avais vu la veille à Brenod vêtu d'une veste de cuir, nous transporte à Lyon : Ecole de Santé militaire - avenue Barthélemy où nous arrivons en fin de journée. Nouvel interrogatoire et signature d'un papier (triple exemplaire) dont je ne sais qu'une chose, il porte mon nom. Après une attente angoissante dans les sous-sol, face au mur, nous repartons en car et c'est Montluc.

Je me trouve dans une cave au dessous de l'entrée du fort. Je trouve là un cousin de Cordou Lucien Curbillon. A la fin de la semaine je pense vers le 12 février, transfert à Compiègne par train wagon voyageurs grillagé et bien gardé.

Compiègne : Bloc A3, chambre 13, matricule 27146 -
20 mars appel, fouille, rassemblement des bagages et changement de baraque pour nous isoler du reste du camp.

22 mars 1944 départ pour la gare sous bonne garde, nous traversons une partie de la ville. Au quai un train de wagons à bestiaux : cent hommes par wagon. Dès le départ nous cherchons à nous organiser pour pouvoir se reposer et établir le cas échéant un plan d'évasion. Trois hommes ont réussi à garder un couteau avec lame-ric et deux morceaux de scie à métaux. Les hommes se relaient et découpent de chaque bout au dessus des tampons un trou où un homme passe facilement. Pas le temps de mettre en pratique le plan prévu. Le train s'arrête brusquement. Dans la lumière des projecteurs qui surveillent sans cesse le convoi les sentinelles ont vu sauter des hommes. Raffales de mitraillettes, hurlements, Combien de manquant : aucun. Nous devons nous dishaler sauf le caleçon et un-pieds descendrent pour remonter dans un autre wagon, métallique celui là, il fait froid. Dans une grande gare caché entre deux rames de wagons nous allons en file indienne recevoir un verre de tiganne trop chaude. Nous roulons encore une journée et une nuit passant tout notre temps à nous frictionner entre nous pour nous réchauffer.

25 mars 44 à l'aube nous débarquons à Mauthausen. Nos effets sont entassés sur le quai. Trois vils nous

devois attraper de quoi nous vêtir et nous chauffer, rejoindre la colonne qui se forme à la sortie de la gare devant le mur de soutènement. En route pour le camp - 3 km - dans la neige certains sont pieds nus, d'autres simplement couverts d'un manteau. Le camp: forteresse impressionnante qui domine la vallée - Cérémonial d'entrée: rasage intégral, douche avec abandon de tout objet personnel (je conserve ma ceinture)

Quartiers de quarantaines isolés dans le camp

Bloc 15 matricule 60490. Mon frère Alfred 60489

17 Avril 44 départ en Kommando = Wiener Mendorf
camp attenant à l'usine: Bloc 7 jusqu'au bombardement par les Alliés

27 juillet 44 nouveau camp Bloc 3

2 avril 1945 Evacuation à pied en raison de l'avance Russe sur Wien = Mödling, Amstetten, Steyr, Linz, Mauthausen. Itinéraire approximatif - 12 ou 13 avril Dix ou onze jours de marche avec au départ une boule de pain (2 kg) et une boîte de conserve 1 kg - Un verre de boisson chaude au milieu de la semaine. - Le retour fut très dur. Celui qui ne pouvait pas suivre était abattu. Parmi les Français je peux citer Michel Garnier et Mandet de Paris et aussi Nicolas qui a disparu à notre arrivée au camp.

Ensuite nous avons perdu Heumen Frantz (villeurbanne) Robin de Cour - 18 avril Georges Poucet: Abusement de Vates - 24 avril Roger Bousset Brenod; 26 ou 28 avril: François Baratus (Carbonod) Félix Louis de Paris
5 mai 1945 - Une patrouille américaine arrive au camp - Les SS ont disparus, Un comité de libération constitué clandestinement prend en charge la sécurité et organise la protection du camp pour éviter le retour des SS. Sage précaution, ils ne pourront repasser le Danube.

4

Deux jours plus tard une compagnie américaine prend le camp en charge, regroupe les nationalités. Nous sommes entre Français, les plus malades sont dirigés sur Gusev quelques jours plus tard ou les services de santé ont installé un hôpital.

16 mai visite médicale pour savoir si nous pourrions supporter un transport en avions, désinfectois avec un produit nouveau "poudre DDT.

18 mai transport en camions américains à l'aéroport de Linz. Il faut traverser le Danube sur une barge. Attente à Linz: il n'y a pas d'avions pour nous qui ne sommes pas militaires. Spontanément les prisonniers Français nous cèdent leur tour dans la ronde du pont aérien qui ramène en France.

19 mai 1945 dans l'après midi les fourteresses volantes nous déposent à Beaumont sur Oise, où un train nous attend. Les habitants surpris nous offrent à boire, à manger. Des corbeilles de pain circulent sur le quai. Puis c'est Paris, beaucoup de monde autour de nous. Transport à l'hôtel Lutetia centre de rapatriement. Nous sommes désinfectés, habillés, beaucoup sont en tenue rayée bleu et blanc; établis notre identité. Nous recevons une fiche de transport pour rejoindre nos familles qui ont été averties par le comité d'accueil.

22 mai Paris. La Cluse en passant par le Jura.

Reception chaleureuse. René Roy retrouve son épouse. Des volontaires se proposent pour nous conduire dans nos villages. Nous étions cinq ce jour là à retrouver nos familles = Geroges Petitjean - Marcien Ravot.

Victor Martinand, Alfred Ravot mon frère aîné et moi-même Albert Ravot, après quinze mois d'absence - joie du retour fortement voilé par le sacrifice de quinze familles qui ne reverraient jamais les leurs sur les trente quatre déportés du village.

Voici la liste des 22 hommes ou jeunes gens désignés comme otages le 6 février 1944 à Brenod et condamnés comme terroristes par la geufapo de Lyon :

Bory Félise +	Carrier Bernard
Carrier Jean	Carrier Marcel
Ciroux Alphonse	Deffeuille Jean
Fontaine Fernand +	Jacquet Gaston +
Joly Eugène +	Lance Jacques
Letoumy Roger	Martinand Victor
Morand Daniel +	Muret Victor +
Petitjean Georges	Ferrier Adrien +
Pommier Claude +	Ravot Alfred
Ravot Louis Albert	Ravot Marcien
Richerot Henri	Madame Faivre

J'ai marqué d'une croix ceux qui sont morts au camp. Je résume le trajet des otages du 6 février 1944. D'autres hommes nous rejoindront à Compiègne. Quatre seulement des déportés de Brenod ne viendront pas à Mauthausen, dirigés ailleurs.

Je me souviens aussi du morceau de pain que nous distribua le maire de Foucin (Morelle) malgré nos sentinelles, d'une soupe servie à Amblèren à ceux qui attendaient là. Aucun d'entre nous n'avait mangé depuis son arrestation.

Bernard le 14 février 1985

Bernard